

Prédication pour le culte de Noël, 25 décembre 2023

Mézières, 10h – Florence Clerc Aegerter

Texte : **Lc 2, 1-7**

« Marie emmaillota son fils premier-né et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes. »

Pas de place, à cause de la cohue générale suscitée par le grand recensement de l'empereur. Des gens partout, des auberges archi-pleines. Pas de place pour la sainte famille. Pas de place pour la naissance du Sauveur.

Heureusement, depuis, tout a changé ! Dès le mois de novembre, on ne parle que de Noël, on voit Noël partout ! Halloween n'est pas passé que déjà les magasins proposent aux acheteurs boules et guirlandes, à côté des citrouilles en plastique et des chapeaux de sorcière !

Ici, c'est une exposition de crèches ; là, des vitrines ornées de cadeaux et de bougies électriques. Ici, c'est un calendrier de l'Avent géant. Là, ce sont des projecteurs qui décoorent nos villages avec leurs jeux de formes et de lumières... Ici et là, ce sont des gens qui courent partout pour acheter les cadeaux qu'ils déposeront sous le sapin.

Nos rues sont illuminées de toutes sortes de décorations, nos boîtes aux lettres regorgent de demandes des œuvres d'entraide qui nous incitent, parce que c'est bientôt Noël, à penser aux plus démunis... comme si, le reste de l'année, on devait moins y penser.

Bref, le moins qu'on puisse dire, c'est que Noël ne passe pas inaperçu. Du magasin de chaussures à la charcuterie, impossible d'y échapper.

Et pourtant... Jésus n'a pas plus de place dans nos Noëls contemporains que dans le tout premier Noël. Mettre la Nativité partout et à toutes les sauces, c'est comme la mettre nulle part.

Quel rapport y a-t-il entre l'enfant de Bethléem et nos vitrines illuminées, nos sapins à tous les carrefours, nos Pères Noël en

plastique qui se trémoussent sur des airs traditionnels, notre frénésie d'achats, notre débauche de nourriture ? Quel rapport y a-t-il entre le folklore de Noël et la naissance du Christ ?

Au temps du recensement de César Auguste, les auberges étaient tellement pleines qu'il n'y avait plus de place pour Jésus et ses parents.

Aujourd'hui, ce sont nos fêtes de Noël qui sont tellement pleines qu'il n'y a plus de place pour eux.

Mais bon, Dieu a l'habitude qu'il n'y ait plus de place pour lui. C'est toujours comme ça avec ces sacrés humains.

Relisez la Genèse : Adam et Eve mangent du fruit défendu pour devenir « comme des dieux ». Pour prendre la place de Dieu. Et leurs descendants s'appliquent à suivre la voie de leurs ancêtres. Ils chassent Dieu de partout. Ils ont même réussi à le déloger du ciel, en le remplaçant par des constructions de l'esprit humain, prétendument scientifiques ou prétendument spirituelles.

Dieu a beau frapper à toutes les portes de la vie humaine, rien à faire ! C'est plein partout. Dans la tête, ça déborde d'informations, de connaissances, d'idées, de systèmes. Dans le cœur, on affiche complet : les enfants, les petits-enfants, le conjoint, le copain, la copine, les amis...

Les ennemis aussi : ah ! ils prennent de la place, ceux-ci ! Les collègues de bureau qui vous enquiquinent, le voisin qui n'est jamais fichu de tailler sa haie, le chef qui est toujours sur votre dos...

Côté vie sociale, ce n'est pas mieux : y a les loisirs, les associations, la vie politique... Où voulez-vous trouver du temps pour Dieu, de la place pour Dieu là-dedans ?

Et partout où il pourrait y avoir encore un peu de place, on y met quelques robustes idoles. L'argent, le sport, la bagnole... la carrière professionnelle. Tout est plein, rempli, complet ! Plus de place pour Dieu dans la vie des hommes, pas plus qu'il n'y avait de place pour Jésus dans les auberges de Bethléem.

Triste constat pour un matin de Noël... N'y aurait-il pas quand même une bonne nouvelle pour nous aujourd'hui, même une toute petite ? Mais oui ! Oui, bien sûr ! Il y en a une de bonne nouvelle, et pas petite du tout !

La bonne nouvelle, c'est qu'il en faut plus que ça, plus que nous, pour décourager Dieu. A Noël, au tout premier Noël, il a quand même trouvé de la place ! Il y avait quand même un endroit vide pour accueillir le Fils de Dieu : une mangeoire ! Dans une étable !

Oh, ne vous méprenez pas ! Dieu ne s'est pas installé à cet endroit parce qu'il n'avait pas le choix, parce qu'il ne pouvait pas faire autrement... Il aurait pu, s'il l'avait voulu, réserver pour son Fils la meilleure chambre de la meilleure auberge de Bethléem. Il aurait pu prendre toute la place.

En nous aussi il pourrait prendre toute la place, investir notre esprit, notre cœur et même notre corps. Nous faire agir selon sa loi, nous faire raisonner selon sa pensée. Il pourrait soumettre à sa volonté tous les domaines de notre vie : nos personnes, notre culture, notre mentalité, notre politique, notre vie sociale et économique.

Oui, Dieu pourrait prendre toute la place.

Mais s'il le faisait... c'est nous qui n'aurions plus de place. Nous ne serions plus que des marionnettes, des automates conditionnés à lui obéir, sans liberté, et donc sans amour.

Investir l'homme de cette manière, ce serait le tuer. Or si l'homme, lui, est prêt à tuer Dieu pour prendre sa place, Dieu, lui, veut que l'homme reste vivant, libre et responsable.

Dieu ne va donc pas se faire une place à toute force. Il va se rendre là où il reste de la place, là où il restera toujours de la place : à l'écurie. Cet endroit peu ragoûtant qui se trouve tout au fond de nous, là où l'on enferme nos doutes, nos peurs, nos lâchetés, nos douleurs. Cet endroit où l'on déteste se rendre, Dieu y va. Dieu y naît, en nous.

C'est cette place-là qu'il revendique, c'est cette place-là qu'il entend occuper en premier. Pas la place la plus brillante, dans la tête, pas la

plus confortable, dans le cœur, pas la plus valorisante, dans le corps. Dieu se rend dans nos écuries, là où ce n'est pas très propre, là où ça ne sent pas bien bon.

Et c'est depuis là, depuis mon sous-sol, qu'il entend agir et rayonner, c'est là qu'il veut transformer mon orgueil en esprit de service, mon avarice en générosité, mes peurs en courage, mes haines en amour, ma honte en estime de moi, mon amertume en reconnaissance.

Dieu se rend dans nos bas-fonds, dans nos tréfonds, dans nos taudis, pour y faire naître la beauté, la vérité et la vie.

Pas de place pour Dieu dans les étages, dans les chambres confortables, dans les beaux salons que l'on aime à montrer aux autres ? Qu'importe ! Il ira à la cave, à l'écurie, dans les égouts, et c'est de là qu'il nous sauve, qu'il nous régénère, qu'il nous ressuscite : il nous prend tout entiers, depuis la racine, depuis l'étable, depuis nos fautes les plus ancrées, nos hontes les mieux cachées.

Le Christ naît dans une étable et descend dans un tombeau pour manifester que Dieu se trouve là où on ne l'attend pas : dans nos misères secrètes, dans l'ultime effroi. Dieu est à même de remplir et ma poubelle et mon cercueil ; il est à même d'y apporter sa lumière et sa paix, et de tout réconcilier.

La voilà, la bonne nouvelle de Noël !

Alors ça, oui, ça vaut vraiment la peine de le fêter, avec de la beauté, de la lumière, de la musique, des vins qui nous mettent le cœur en joie et des mets qui flattent nos palais. Ça vaut la peine de se réjouir avec de bonnes et belles choses, parce qu'il est venu pour changer la boue en or, pour transformer nos misères en merveilles et nos taudis en chambres princières.

Jésus est né, alléluia ! Amen.